

Le marché

Festival de sculptures des deux derniers siècles chez Piasa à Paris. PP.14-15

Photographie

Avec "No drones", Louise Lawler s'approprié son propre travail. P.16

Expo en vue

Ron Gilad transgresse avec humour les frontières chez Keitelman. PP.4-5

Arts Libre

Supplément à La Libre Belgique - N°248 - Semaine du 17 au 23 octobre 2014



LA FIAAC, LE IN ET LE OFF

PP.10-11

■ Événement

Saint-Germain dans la séduction

► Sept galeries du quartier des antiquaires jouent la carte du désir.



Le travail du toulousain Guillaume Pelloux, fait de collages photographiques, ne manque pas d'humour.

Geraldine Banier, instigatrice de la réunion, on cause art contemporain et on expose quatre artistes très différents. La plus forte dans son langage est sans doute Francesca Gagliardi; elle vient d'Italie et utilise la féminité pas tant comme ode mais comme un dérivé d'un combat. La façon dont elle transforme des sticks de rouges à lèvres en cartouche est interpellante. Mais il y a là aussi l'univers très particulier du français Guillaume Pelloux (né en 1976 à Toulouse), dont le travail est centré sur des collages et des clichés découpés. Il place ici des individus nus ou habillés, repris à d'autres comme le jeune homme la tête dans ses genoux, de Flandrin qui cohabite avec deux jeunes femmes en pleine conversation. C'est souvent drôle comme ces portraits de rois et reines de France, remis au goût érotiques du jour, juxtaposés dans un triptyque ancien. Xavier Somers est notre représentant national dans cette galerie Banier. Il se sert d'objets ou de sculptures existantes, notamment des squelettes d'animaux à plumes, pour les réinterpréter et en faire parfois des monstres non dépourvus d'humour d'ailleurs. Ses créations sont mises sous cloches comme au XIX^e siècle, ce qui leur donne une présence particulière. La librairie "Signatures", installée rue Jacob dans les anciens espaces du "Seuil" expose des documents rares, parfois illustrés et dont le plus emblématique en la circonstance est sans doute cette lettre de Darwin où le scientifique anglais évoque la "sélection sexuelle"; mais de qui et de quoi? Frédéric Castaing est lui aussi dans la rue Jacob et il vend également des documents rares. Ce petit-fils de la grande décoratrice Madeleine Castaing (1894-1992), qui adorait Soutine (elle possédait quarante toiles de ce peintre), aime tout ce qui est théâtre et cinéma. Il est par ailleurs romancier.

Enfin, Xavier Delessalle (16 rue des Saints-Pères) est le seul antiquaire à proprement parler et sa galerie est une caverne désordonnée tout expès. Il y aura enfin une présence de bijoux. Tout ceci est un excellent prétexte pour aller chiner.

Ph. Fy.

L'ÉCOLE NATIONALE des Beaux-Arts (ENBA), passionnant endroit s'il en est, participera lui aussi à cet événement qui dure jusqu'au tout début de novembre et dont le thème est "Aphrodisia". Donc si vous allez à Paris et que vous flânez dans le quartier du Carré Rive Gauche et près de ce temple de la création qu'est l'ENBA, n'hésitez pas, poussez les portes.

C'est d'ailleurs en osant franchir le pas que l'on fait des découvertes. Il faut oser déranger les marchands, galeristes et antiquaires même s'ils ont l'air très affairés, dédaigneux parfois, absorbés à des tâches plus importantes. Le client est roi, ne l'oublions pas.

Certains des élèves de l'ENBA seront exposés dans les huit espaces retenus. Chez

■ Vente publique

Festival de sculptures chez Piasa

► A Paris, le jeudi 6 novembre, la salle de ventes va disperser un ensemble de sculptures des deux derniers siècles.

► Une première pour elle.

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE LA SALLE de ventes Piasa se lance dans ce sujet unique de la sculpture. Un nouveau département naît de la sorte, tout comme chez Pierre Bergé où en janvier prochain, on vendra un ensemble de lots exclusivement de culture et de religion juive. Voilà qui est bon signe et montre que le dynamisme des salles parisiennes les pousse à plus de spécialisation. Il faut marcher sur les pas des Anglais. L'arrivée de Maylis Gazave à la tête de ce département au début de 2014 avait permis à Piasa, lors des ventes de fin de semestre de négocier une pièce inédite d'un très grand sculpteur français du XVIII^e siècle, Allegrain, Christophe-Gabriel de son prénom. Le lot avait été adjugé à 500 000 €.

Il n'y aura pas une centaine de lots le 6 novembre, mais quelques-uns sont d'une qualité très haute à l'instar d'une création de Joseph Chinard (1753-1816). Cet artiste proche de Jacques-Louis David fut un chantre du néo-classicisme et du raffinement sous Louis XVI comme sous le nouveau régime, proche de ses contemporains Houdon et Canova. Napoléon affectionnait beaucoup Chinard. Ce dernier passe de temps en temps en vente et le plus souvent à travers des terres-cuites subtiles et détaillées à l'extrême. Il apparaîtra ici via un portrait en marbre connu par les universitaires et les conservateurs mais dont on n'avait perdu la trace depuis des lunes empaquétées par dizaines. Il s'agit du portrait de Louis-Etienne Marniola, daté de 1809. La terre-cuite sans doute préparatoire a été achetée en cette année 2014 par le musée Frick à New-York. Le portrait en buste est haut de 80 cm. On l'attend entre 80 000 et 120 000 €.

De Rodin (1840-1917), les amateurs pourront se battre pour emporter une très belle petite tête de saint Jean-Baptiste en bronze (15 cm de haut), fondue vers 1880. C'est une fonte Delval, la huitième sur huit. L'estimation est fixée entre 10 000 et 15 000 €.

Le XX^e siècle est mieux représenté que le XIX^e siècle, il faut le dire. On verra ici aussi quelques très belles pointures à l'instar d'Ossip Zadkine (1890-1967) à qui l'on doit "Les Confidences", datant de 1944. Il faudra assumer 30 000 à 40 000 € pour se voir adjuger ce lot haut de 78 cm. Le dernier artiste emblématique de cette dispersion est Henry Moore (1898-1986).

Ph. Fy.

→ Info : La dispersion aura lieu au 118 rue du Faubourg-Saint-Honoré, tout près de l'hôtel Bristol. A voir sur www.piasa.fr

